

"Approchez, Turajos, Tamboukis, Moluquois !
 "Venez, restes épars des cruels Iroquois,
 "Sioux, aux flancs de qui pendent des chevelures,
 "Fidjiens, qui jetez du sel sur les brûlures . . .
 "Venez tous, Papouas, Apaches et Comanches "

Que cette frondaison sauvage indique bien la qualité du sol !

"Avant donc que d'écrire apprenez à penser,"

dit maître Despréaux. Ce précepte à une raison d'être si évidente que personne encore n'a osé l'attaquer, du moins en théorie ; mais dans la pratique combien peu s'en font l'application ! Combien de jeunes gens, de vieillards même abrègent leurs jours à façonner des phrases et ne se doutent guère que leurs idées ne valent pas cette façon !

De tout temps on a distribué les écrivains en deux classes : ceux qui ont quelque chose à dire et ceux qui veulent dire quelque chose. Cette division suffit-elle aujourd'hui ?—il le faut bien,—Qu'est-ce donc alors qu'un indépendant et où le mettez-vous ? Car ce n'est pas tout d'être quelque chose, encore faut-il être quelque part. L'indépendant est celui qui prend place tantôt dans la première catégorie tantôt dans la seconde : M. Fréchette est un indépendant ; il lui arrive de vouloir dire quelque chose.

"La lune me surprit, là, plongé dans mes rêves,
 "Seul, et prêtant l'oreille à la chanson des grèves,
 "Qui m'arrivait mêlée aux cent bruits indistincts
 "De la forêt voisine et des grands monts lointains"

M. Fréchette ne trouve encore rien à dire et il continue :

"Alors de souvenirs quelles vagues pressées
 "Envahirent soudain mon âme et mes pensées !
 "O sainte majesté des choses d'autrefois,
 "Vous qui savez si bien, pour répondre à ma voix,
 "Peupler de visions ma mémoire rebelle,
 "Que vous fûtes pour moi, ce soir-là, grande et belle !"

Puis se glisse à travers la forêt cette fameuse main fraternelle qui nous fait rêver à un bras immense.